



« *Gentil coqu'licot, Mesdames, gentil coqu'licot nouveau.* »

— 2007 : Mort et Renaissance du moment républicain ! —

Le 14 juillet 2007,

Jean-Luc Pujo
Président des Clubs « Penser la France »
Membre du MRC de JP Chevènement

2007 résonnera longtemps comme un coup de tonnerre dans le ciel républicain.

Pas de candidat. Pas d'élus. Presque.

Inadaptée, la pensée républicaine glisse sur notre époque avec une déconcertante facilité.

L'Instant TF1 a remplacé l'Instant Chevènement. Qui pour s'en soucier ?

Il est vrai, notre moment est bien particulier. Les transitions s'opèrent dans de nombreux domaines sous l'égide de fausses valeurs qui auront tôt fait de s'évaporer quand l'Histoire aura passé. Toujours agitée. Cela ne devrait pas tarder.

La vigie est toujours là qui veille. Lasse peut-être. Pourtant.

Si la pensée républicaine apparaît aujourd'hui inadaptée (I) ... Elle n'en demeure pas moins le meilleur levier d'un futur à inventer (II).

I — Une pensée Républicaine inadaptée ...

Comment ne pas l'admettre ?

Pour l'ordonnateur Conso-télévisuel, la pensée républicaine, ça fait vieux ! ça fait *has been*, ça sent « le grenier de grand-mère » !

Pourquoi ce décalage ?

La pensée républicaine se révèle en effet inadaptée au Sujet (A), inadaptée à l'Espace (B).

A — Une pensée inadaptée au Sujet :

Comme toute offre politique, la pensée politique républicaine est destinée à un sujet. C'est lui qui adopte et met en pratique cette pensée. C'est lui qui doit voter.

Le sujet archétypal correspondant à cette pensée est le sujet kantien, raisonné. Ce sujet a existé. Il est en voie de disparition.

En effet, nous avons assisté en quelques décennies à une mutation sans précédent du sujet.



Comme le décrit parfaitement le philosophe Dany-Robert DUFOUR « nous assistons présentement à la destruction du double sujet de la modernité, le sujet critique (kantien) et le sujet névrotique (freudien) — à quoi je n'hésiterai pas à ajouter le sujet marxien. »¹

Ces sujets sont en effet inadaptés à la société de l'Hyperconsommation qui tend à se généraliser. Le sujet kantien va très mal dans une époque où le seul acte valorisant devient celui de vendre ou d'acheter. Quand ce sujet affirme que « tout a ou bien un prix ou bien une dignité » il entre en concurrence avec les ordonnateurs du système de démarchage, de marketing et de promotion (volontiers mensongère) de la marchandise.

L'autre sujet de la modernité, le sujet freudien découvert aux parages des années 1900, n'est pas mieux loti. « La névrose avec ses fixations compulsives et ses tendances à la répétition n'offre pas le meilleur gage de la flexibilité nécessaire aux « branchements » multiples dans les flux marchands. »²

Or, il existe un sujet idéal correspondant parfaitement à notre moment, celui de la société de l'Hyperconsommation.

« La figure schizophrène mise à jour par Deleuze dans les années 1970 avec les polarités multiples et inversibles de ses machines désirantes est plus performante. »

Parce que toute l'ordonnancement social est mis au service d'une seule mission : consommer, il faut parfaire tous les mécanismes de circulation de la marchandise, préparer le sujet parfaitement réceptif pour ce jeu là.

On devine alors aisément que si le sujet autonome kantien va résister à cet ordonnancement, le sujet névrotique Freudien - s'il est mieux disposé - présente également des limites : « ses névroses, ses ratages dans les identifications qui ne cessent de se cristalliser dans des formes rigides en devient anti-productives ».

Seul le sujet post-moderne, schizophrène, Deleuzien apparaît comme le sujet parfaitement adapté à cet ordonnancement car il est un « être ouvert à tous les branchements ».

« Echappant aux grandes dichotomies usuellement fondatrices de l'identité, il ne serait ni homme ni femme, ni fils ni père, ni mort ni vivant, ni homme ni animal, il serait plutôt le lieu d'un devenir anonyme, indéfinie, multiple (...) comme une foule, un peuple, une meute. »³

Bien sûr ce glissement historique n'est pas le fruit du hasard.

« La schizophrénie en tant que déterritorialisation radicale est liée à l'extension du capitalisme »⁴

« La révolution schizoïde s'accomplit en somme sous l'égide du marché » peut ainsi affirmer DUFOUR.

Parce que le Marché a intérêt à transformer toutes les régions du monde en des lieux dévolus à la marchandise, aucun domaine ne doit rester étranger à la marchandise.

Le Marché a grand intérêt à l'existence d'identité, y compris d'identités sexuelles, extrêmement flexibles, variables et mouvantes.

Tout l'ordre conso-télévisuel œuvre pour promouvoir ce sujet parfait. Il tente même de hisser le schizo au niveau d'un nouveau grand sujet.

On peut ainsi fêter celui qui passe la nuit à camper devant les grands distributeurs pour obtenir à Minuit tapante la dernière console de jeux *Nintendo*, le dernier téléphone portable *I.Pod* ...sous

¹ « L'art de réduire les têtes : sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total » DENOËL septembre 2003 ;

² Ibid p.23 ;

³ Deleuze et Guattari, *L'anti-Œdipe, Capitalisme et schizophrénie*, Minuit, Paris, 1972 ;

⁴ Ibid ;



les applaudissements de ses contemporains à New-York, Paris ou Londres. Le quart d'heure Warholien de célébrité mondiale est ainsi assuré au cadre commercial comme à l'adolescent, héroïsés par le seul fait qu'ils brandissent les premiers la *boîte magique* contenant le précieux produit !

Ainsi assiste-t-on à « *l'émergence d'une nouveau Hyper consumericus de troisième type, une espèce de turbo—consommateur décalé, mobile, flexible, largement affranchi des anciennes cultures de classe, imprévisibles dans ses goûts et ses achats, à l'affût d'expériences émotionnelles et de mieux-être (...) d'immédiateté et de communication.* » que décrit Gilles Lipovestky⁵.

Que fait ce sujet schizophrène à 48 h 00 d'une élection présidentielle ?

Il est à parier qu'il adopte le même comportement vis-à-vis de l'offre politique et ne se change malheureusement pas en sujet kantien, raisonnable.

Pourquoi diable changerait-il ?

Alors que l'ordonnateur conso-télévisuel se met en quatre pour le satisfaire au nom d'une modernité proclamé, d'un droit au désir perpétuel à assouvir ?

« *Pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible* » peut ainsi proclamer — dans un éclair de sincérité jamais pardonné — Patrick LE LAY⁶, dirigeant de TF1.

Il est dès lors possible de mesurer l'écart entre le message consumériste et la pensée républicaine qui l'une et l'autre s'adresse pourtant au même sujet.

Certes, tout le monde n'est pas devenu schizo. Ouf ! Toutes les figures du sujet cohabitent.

Mais la figure du sujet promue par l'ordonnateur conso-télévisuel et qui inévitablement tend à dominer l'ensemble des autres sujets est bien celle de ce sujet schizoïde.

Comment ne pas se mettre en colère quand on mesure que ce glissement extrêmement grave est le fruit d'un dessein subtil ?

A cette heure, constatons simplement que le sujet promu par le système de l'Hyperconsommation est aux antipodes du sujet Kantien. Le moment que nous vivons est absolument réfractaire, indisponible, fermé à la pensée républicaine.

Inadaptée au Sujet, cette pensée républicaine est de plus inadaptée à l'Espace.

B — Une pensée inadaptée à l'Espace :

La Pensée républicaine est la pensée politique la plus aboutie de la pensée des Lumières. Elle a pour mérite exceptionnel de structurer l'espace comme le sujet⁷.

Tout naturellement, cette pensée a développé une structuration de l'espace qui lui correspond : celle de l'Etat-Nation.

Or, notre *Moment* est marqué par plusieurs crises de structuration de l'espace : crise de l'Etat-Nation, promotion de l'Empire, le tout au service d'un dessein magistral.

⁵ « *Le bonheur paradoxal — Essai sur la société d'hyperconsommation* » Gilles Lipovestky Gallimard, mars 2006 ;

⁶ "Les Dirigeants français et le changement" Revue de la société de conseil EIM - juillet 2004 — entretien avec Patrick Le Lay.

⁷ Une pensée structurante : voir la partie II ;



C'est peu de dire que l'Etat-Nation est dépassé. Toute la structuration intellectuelle, juridique, culturelle, économique et maintenant politique est largement — non plus influencée — mais ordonnancée par des acteurs supra-étatiques.

Il serait aisé de dresser la liste de toutes les décisions émanant d'instances internationales, comme de décisions attendues par des instances de régulation internationales qui décident de notre avenir commun.

Plus rien ou presque ne se décide à Paris. L'Exécutif, le Judiciaire ou le Législatif se sont dilués dans des ordonnancements européens, voire mondiaux.

Dans ce contexte, l'Etat-Nation n'a plus de raison d'être quand il ne décide plus rien et s'illusionne à simplement imposer la date d'exécution d'une décision qui lui est ordonnée.

Nos concitoyens ne sont plus dupes, ni nos consommateurs, ni nos artistes, ni nos chefs d'entreprise.

Alors, l'Etat-Nation, la France, la République... Pensez-donc !

Aucune nostalgie — aussi fondée soit-elle — ne peut rien face à un Marché triomphant qui pousse à la roue. A quoi bon tout cela ?

Il faut dire que la pensée républicaine si elle est adaptée à la Cité puis à l'Etat-Nation, n'est en revanche pas du tout préparée à l'Empire.

Il y a là un *impensé* fatal.

Or, la pensée politique globale offerte par le capitalisme a tôt fait de dépasser ce cadre premier.

Le « *penser global* » est le propre du Marché qui a su imposer l'échange marchand puis financier à un espace qui se mondialisait sous son commandement.

La pensée républicaine n'a -t-elle d'ailleurs pas tout donné ?

En offrant un niveau de *Garantie* inespéré à l'ensemble de nos concitoyens, n'a-t-elle pas stagné après ce succès ? Montré ses propres limites face à une offre de plus en plus alléchante émanant du Marché ?

Alors que l'une enchaîne *Garantie—Etat—démocratie*, l'autre impose *Echange—Contrat—Profit* avec un succès non encore démenti. L'une est dans le partage. L'autre dans l'accroissement. Entre les deux, les Dieux ont choisi !

La pensée républicaine s'avère en effet dépassée, inadaptée à cet espace mondial nouvellement structuré par des acteurs (OTAN, FMI, OMC, banque mondiale ...), imposant des règles, des frontières au service du Marché globalisé.

Ce triomphe s'est opéré après une manœuvre d'une grande subtilité et un combat qui fut plus rude qu'il n'y paraît.

Ce succès résulte en effet de l'aboutissement d'un projet cohérent et explicite d'hégémonie.

Coordonné par un système au plus haut niveau, ce triomphe s'est d'abord structuré par la mise en place des monopoles du savoir.

Tous les modes de productions de la pensée ont été orientés vers un système de contrôle de toute information reçue et envoyée.

La Recherche scientifique d'abord mais également tous les domaines de la pensée se sont ainsi structurés autour d'un système corseté pour servir à l'émergence d'une élite transnationale apatride publiant en anglais.

Considérant l'action culturelle comme le principe de la politique étrangère, une élite américaine a cherché avec succès à être présente sur le front international de l'idéologie, de l'information, de la culture.

Tout a été fait pour assurer le formatage des esprits.



La production cinématographique, les courts métrages, les séries et feuilletons télévisés ont remplis cette fonction. Ils ont permis au monde d'identifier les Etats-Unis comme une nation forte, démocratique, dynamique loin devant les autres par ses prouesses techniques, scientifiques et aussi militaire.⁸

Tout l'ordonnancement des hommes s'est ainsi opéré pour attirer les jeunes afin de les former aux Etats-Unis, grâce au développement des *International visitor programs* ou des *scholarship programs* étasuniens.

Dans certains pays émergents, on peut trouver jusqu'à 80% des professeurs d'université qui ont fait au moins un diplôme d'études supérieures aux Etats-Unis.

Comment dès lors s'étonner de l'hégémonie de l'anglais dans tous les domaines de recherches ?

Les Etats-Unis ont forcé la mise en place des conditions juridiques adaptées au déploiement sans entraves de tous les aspects de la culture étasunienne.

Cette politique a été conduite par de multiples services et institutions parfois d'origines militaires et liés à la guerre froide.

L'« *International broadcasting Institute* » au nom de la liberté de la presse, la « *Cultural relation division* » pour réagir aux situations politico-militaires délicates, l'« *Institut for International Education* » sévissant en Europe...

La mobilisation de milliers de journalistes, d'écrivains, d'artistes, d'universitaires, d'hommes de radio et du cinéma — rémunérés et récompensés en France même — a permis d'organiser à l'échelle de la planète une véritable stratégie culturelle et idéologique.

Il n'est pas inutile ici de rappeler le travail de la « *Psychological Stragegy Board* » — unité de guerre psychologique rattachée au CNS⁹ — ou de l'« *United States International Communication Agency* » chargé de diffuser informations, vraies et fausses dans le monde entier pour influencer les opinions.

Le résultat de ces opérations est surprenant — comme l'analyse brillamment Yves EUDES¹⁰ — qui permet de constater la surreprésentation de références et d'informations étasuniennes ou anglo-saxonnes dans tous les domaines.

« *Il s'est agi d'informer et de fasciner en même temps* » peut ainsi conclure Charles-Xavier Durand¹¹

Soutien des dictatures, sabotage économique ... ont accompagné ce processus.

Dans le même temps, on a conditionné les jeunes pour qu'ils considèrent l'anglais comme un nouvel esperanto et plus grave encore, l'intériorisation des idées propagées par la propagande étasuniennes a fait des progrès considérables et de nombreux dégâts.

Tout a été organisé — jusqu'à acheter de l'influence — pour soumettre de nombreux pays et s'opposer de fait à la maîtrise des destins nationaux par les élites locales auxquelles ont été substituées de prétendues élites favorables à l'Empire.

Tout a ainsi travaillé à la mise en place d'un immense système impérial.

L'espace maîtrisé comme Empire s'est ainsi opposé à l'espace structuré comme Etats Nations souverains.

⁸ Cf « Hollywood, le Pentagone et Washington » Jean-Michel Valentin, 2003 ;

⁹ CNS : conseil national de sécurité.

¹⁰ Yves EUDES « La Conquête des Esprits » 1982 ;

¹¹ Charles-Xavier Durand : cf. son excellent texte publié sur Vox Latina (<http://www.voxlatina.com>)



La pensée républicaine — nous le comprenons facilement — est donc aujourd’hui confronté à un moment particulier où le Sujet comme l’Espace lui sont totalement inadaptés.

Mais si les difficultés rencontrées sont d’un degré et d’une complexité élevés, nous pouvons aisément constater qu’il est une réalité qui s’impose à tous : celle de l’Homme.

Le système ainsi érigé entraîne des dysfonctionnements humains qui produisent à leurs tours des déséquilibres et génèrent des résistances.

Parce qu’elle est fondamentalement une pensée de résistance, la pensée républicaine apparaît d’ores et déjà comme le sel d’une nouvelle espérance, pour peu qu’on sache en déceler la saveur dans la floraison éblouissante des initiatives nombreuses et surprenantes.

II — Levier d’un futur à inventer ...

Le moment particulier que nous vivons et qui se caractérise par un système mondialisé d’hégémonie culturelle au service du Marché, favorise un type de société — celle de l’hyperconsommation — dans lequel baigne un sujet particulièrement désemparé.

Mais parce que les Hommes souffrent de cette situation imposée, des résistances multiples n’ont pas tardées à s’organiser.

Comme toujours, les Hommes cherchent la Liberté. Veulent l’organiser.

Quoique nous impose le Marché, les Hommes manifestent toujours un besoin irrépessible, un besoin d’altitude.

« *Les fondements inconscients de coopération, comme l’affection ou l’indignation sont ancrés dans nos gènes* »¹² !

Cette démarche historique de l’humanité — émanciper le sujet (A), organiser un espace adapté (B) — peut puiser toute l’énergie nécessaire pour s’élever dans une pensée politique des plus aboutie : la pensée républicaine.

A — Pour émanciper le Sujet :

Notre moment historique est marqué par un profond malaise du sujet. Tout naturellement celui-ci réagit et tend à favoriser l’émergence d’un nouveau type de sujet.

— 1° le malaise du sujet :

Le sujet schizo — sujet élu par le Marché — est profondément malade.

Le voilà qui développe une fatigue dépressive inquiétante que le système va tenter de juguler.¹³

L’usage de psychotropes destinées à améliorer l’humeur et à augmenter les capacités individuelles sont là pour l’illustrer. La prise de *Prozac* devient cette nouvelle possibilité démocratique qui « *affectent au petit sujet déprimé la capacité d’usiner son intérieur mental pour se sentir mieux et même mieux que soi* ». ¹⁴

¹² « La sélection naturelle, via l’évolution de l’altruisme réciproque a construit en nous différentes impulsions qui (...) sont conçu dans le but pratique d’apporter un échange bénéfique (...) : la générosité, la gratitude, une sympathie et une confiance croissante pour les personnes qui s’avèrent être des réciproques fiables (également appelés « amis » » Robert WRIGHT — *The Logic of human destiny* — New-York, Vintage, 2000.

¹³ « *La fatigue d’être soi* » Alain Ehrenberg, Odile Jacob, 1998 ;

¹⁴ Dany-Robert DUFOUR, op. déjà cité ;



Les promoteurs du nouveau capitalisme font ainsi de gros efforts pour que cette forme de sujet idéale domine dans un monde sans limite.

Ce « *No Limite* » favorise la multiplication des passages à l'acte et l'installation de certains individus dans le *borderline*.¹⁵

Que dire alors quand le système organise un mode de contrôle extrêmement élaboré de ce sujet ? Afin d'anticiper toute forme de contournement, le système va ainsi diluer le contrôle et le dissimuler, en imprégnant le monde social lui-même, et en organisant un *Panoptique*¹⁶ permanent inquiétant.

« *Le vrai danger n'est pas que l'individu soit réprimé par cet ordre social, mais qu'il en soit le fruit* » s'inquiétait déjà Michel Foucault¹⁷.

La manipulation générale opérée par les mass médias qui dévorent tout ce qui est authentique pour le déglutir aux consommateurs a depuis longtemps été dénoncé.¹⁸

« *Le sujet évolue dans un monde artificiel dans lequel il passe ainsi la plus grande partie de son temps d'activité : un parc d'attraction ultra réel de pixels, de slogans, de sitcoms et de publicité destiné à maximiser les dépenses du consommateur et à minimiser sa résistance à la consommation* » peut ainsi s'indigner Howard Rheingold¹⁹.

Cette situation a fait l'objet d'une anticipation critique étonnante dès les années 50-60, que ce soit par Herbert MARCUSE²⁰ ou Ivan ILLICH²¹.

Le malaise du sujet est aujourd'hui une réalité.

Consciente, inconsciente, ses réactions semblent maintenant s'organiser.

— 2° La réaction du sujet :

La réaction du sujet aux formes imposées par le Marché génère contournements et résistances.

Dans toutes les activités humaines, nous voyons ainsi paraître des initiatives incroyables, prometteuses, pleine d'humour... souvent marginales mais dont certaines génèrent déjà des pratiques collectives structurantes.

Les manœuvres de contournements opèrent d'ores et déjà dans de nombreux champs : éducation, information, consommation...

Des réseaux, des pratiques voient le jour : Ici, des résistances culturelles, d'ailleurs inspirés des mouvements Surréalistes, Dada, ou des disciples de Guy Debord et des Situationnistes²² ; là, des

¹⁵ Pour illustrer avec sourire : « *Borderline* » la chanson de KATERINE, album « Robots après tout », 2004 ;

¹⁶ *Panoptique* : lieux de toutes les vues ; modèle architectural inventé par Jeremy Bentham au XIX^{ème} siècle pour les prisons, asile, écoles, hôpitaux et usines. « *Observer sans être vue, permet de ne pas surveiller constamment des personnes qui se croient constamment surveillées* ».

¹⁷ Michel Foucault, « Panoptism », *Surveiller et punir* — Naissance de la prison, Gallimard ;

¹⁸ Notamment par l'école de Francfort : T.W Adorno et M. Horkheimer, « The Culture Industry : Enlightenment as Mass Deception, » (New-York : Herder and Herder, 1972) ;

¹⁹ Essai remarquable : « Foules intelligentes/ Smart Mobs — La révolution qui commence » Howard Rheingold, M2 édition, 2005 ;

²⁰ « *Si les communications de masse confondent harmonieusement et souvent de manière subreptice, l'art, la politique, la religion, la philosophie et le commerce, elles n'en réduisent pas moins ces domaines culturels à un dénominateur commun — la forme marchande.* » **L'homme unidimensionnel**, H.Marcuse, Les éditions de minuit, 1970 ;

²¹ « *Il s'agit de savoir si l'homme des pays riches entend accepter sans murmure l'existence confortable, contrôlée, artificielle, sans responsabilité et sans surprise que lui offre l'institution. Ou bien, va-t-il sortir de son sommeil, réclamer son droit, reprendre la parole et en même temps le pouvoir de décider.* » **La convivialité** Ivan Illich, Seuil, 1973 ;



mouvements anti-Pub comme « Le Front de Libération du panneau-réclame »²³, utilisant le panneaux-réclame contre des promotions malsaines...

Derrière ces initiatives très particulières, pointent de nouveaux comportements, regroupant militant écologiste, du travail, et des droits de l'homme tendant à dénoncer pour mettre en lumière la réalité du Marché et de ses commandements imposés.

On conteste les grandes sociétés, on attaque leurs pratiques, et plus que tout, on vise le cœur de cible : les Marques, comme outils d'assujettissement du consommateur.²⁴

De nombreuses initiatives ont ainsi vu le jour en Europe comme en Amérique du nord.

Et puisque les lieux de pouvoirs ont changé, on manifeste dorénavant devant les sièges de sociétés qui offrent un talon d'Achille évident : l'Image de marque.

« *Il faut parfois 100 ans pour bâtir une bonne marque et 30 jours pour la démolir* » peut ainsi s'inquiéter David D'Alessandro, président de la John Hancock Mutual Life Insurance.²⁵

Ainsi il est possible de constater qu'un ensemble d'opérations se met en place visant à contourner et à résister à la puissance du marché.

Des expériences nombreuses illustrent ces nouvelles résistances qui cherchent à libérer les formes de consommation, d'information, d'éducation ... pour contourner le Marché tout puissant depuis qu'il a soumis toutes les structures classiques du pouvoir.

Plusieurs combats ont d'ores et déjà été gagnés par une mobilisation mondialisée contre des sociétés multinationales — comme Nike, Monsanto, Reebok, etc — qui permet ainsi à Lorraine Dusky d'affirmer : « *La mondialisation va bien au-delà du simple échange d'argent et de biens ; elle nous apprend que nous sommes tous les gardiens de nos sœurs et de nos frères* »²⁶

Les initiatives de contournements valent par leur existence même. Elles illustrent au delà de leur validité historique, technique, la volonté de résister.

Ainsi, il est possible de rappeler les initiatives les plus diverses comme le développement des systèmes d'échange locale (SEL)²⁷ avec leur monnaie locales, la mise en œuvre et la modélisation de village alternatif autonome²⁸, ou le développement de réseaux d'informations militants (Télévisions, réseaux sur Internet, Blogs ...).

Toutes ces activités illustrent la volonté du sujet de se réapproprier des espaces de liberté pour échapper à la logique du Marché, qui enferme le sujet et le soumet à un ordre dénoncé comme frustrant, injuste et inapte à construire le bonheur de l'humanité.

Ces formes pratiques de contournements et de résistances permettent d'envisager l'émergence très prochaine d'un nouveau sujet.

²² Il faut ici toujours conseiller la lecture de « *La société du spectacle* » de Guy Debord, Gallimard, 1992 et ne pas hésiter à la compléter avec la critique très élaborée d'Isodore Isou « *Contre l'internationale situationniste* » HC— D'arts, 2000 ;

²³ *Bilboard Liberation Front* à San Francisco existe depuis 20 ans et a généré des dommages de près d'un millions de dollars aux panneaux de Sydney.

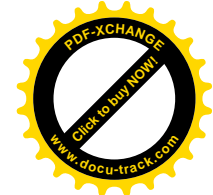
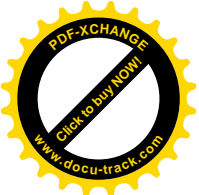
²⁴ Il faut ici inciter à la lecture de l'essai très documenté mais politiquement pauvre de Naomi KLEIN « NO LOGO — La tyrannie des marques » Actes Sud, mars 2001 ;

²⁵ John Hancock Mutual Life Insurance : Compagnie d'assurance;

²⁶ Lorraine Dusky, écrivain militante américain spécialiste de l'adoption « what Jogging has to do with Jogjakarta », USA Today, 21 mai 1998 ;

²⁷ Sur ce sujet, il est possible de lire les travaux du sociologue Smaïn Laacher sur les premiers SEL français dans l'Ariège et le Lot et Garonne — « Les SEL, une utopie anticapitaliste en pratique » La dispute, octobre 2003 ;

²⁸ Voir l'excellent film « *Volem rien foutre al país* » de Pierre Carles, Christophe Coello, Stéphane Goxe — mars 2007 ;



— 3° Vers un nouveau sujet :

Il faut le reconnaître, les formes de résistances sont encourageantes mais restent relativement inorganisées.

Tous les auteurs en conviennent, il est temps de faire émerger une « *nouvelle citoyenneté* ».

Cette citoyenneté appelle — nous le comprenons bien — une redéfinition de l'espace et du sujet. Avant d'affirmer que le nouveau sujet devra donc puiser au fondement même de la pensée rationnelle, nous pouvons simplement constater que le nouveau sujet est toujours à la recherche d'une même double exigence : plus de Liberté, plus d'Égalité.

Toutes les formes nouvelles de contournement et de résistance s'appuient sur cette réalité supérieure, propre à l'Humanité.

Liberté, Égalité, nous voilà au cœur de la pensée des Lumières dont la forme politique la plus aboutie reste la pensée républicaine.

Toute l'histoire des hommes est un éternel mouvement vers cet élan supérieur, émanciper le sujet (liberté) et structurer l'espace pour lui permettre de vivre sereinement cette liberté (égalité).

Pourtant, le moment que nous vivons travaille en sens opposé. La situation Française illustre parfaitement le sujet.

Tout est fait aujourd'hui pour contester la pensée des Lumières, édulcorer l'Idée républicaine.

L'idéologie du Marché phagocyte ainsi le cœur même de la résistance en réalisant une OPA sémantique sur le mot, privant ainsi ses partisans du nom même.

« *Vous aimez la pensée républicaine ? On en a mis partout !* » peuvent ainsi proclamer les tenants du Marché. Subterfuge donc ! Mais qui pour le dénoncer ?

Au moment où la pensée républicaine est d'ailleurs dévoyée, voilà que l'on invite au procès tant vanté d'un certain mois de mai !

La pensée 68 ? Voilà le très grand mal français. Et tout le monde bêtement d'acquiescer.

Mouvement social le plus imposant de l'histoire de ce pays, Mai 68 a débouché sur des acquis considérables. Pensons au mouvement immense de la libération de la femme, tout à coup accéléré. Qui ne voit que la femme libérée est la promesse immense de libération de l'homme lui-même ?

Il est temps de comprendre 68 à l'aune de sa triple réalité : le moment, certes, mais aussi l'avant (les années 60), l'après (les années 70).

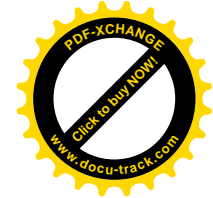
Révolution libérale — au sens philosophique — *Mai 68* affirme la double volonté du sujet à s'émanciper : contre les institutions (État — Églises) trop pesantes, contre la promesse d'un bonheur frelaté émanant du Marché tout puissant et sa société du spectacle déjà bien décryptée.

Mai 68 comme une immense quête de sens quand tous les repères anciens glissent et que les repères nouveaux qui vont se substituer apparaissent comme une immense supercherie : *Mai 68* comme un immense élan de lucidité !

Nous devons — n'ayons pas peur des mots — nous ressaisir de *Mai 68* et proclamer la pensée 68 comme l'archétype même d'une volonté émanant du sujet d'accéder à l'autonomie, à s'émanciper.

Pourquoi ne pas le rappeler ? *Mai 68* trouve ses bases dans la critique de la société de consommation telle qu'elle avait été élaborée par Marcuse ou Illich dans la critique de la société du spectacle dénoncée par Debord.

Leurs lectures restent d'une actualité brûlante ! Pourquoi faudrait-il considérer que la révolution, qui a tenté de porter ces critiques, était idiotes, malvenues, déplacées ?



Alors certes — « *Les étudiants ont fait Mai 68 au nom de Marcuse et l'ont lu en septembre* » — derrière le bon mot — Septembre peut-être, et alors ? — les années 70 accouchent bien d'une volonté de ne pas résumer le bonheur du sujet au seul bien être à consommer.

Rappelez-vous les tentatives de communautés, les expériences sociales, le dialogue réinventé...

Mai 68 est une révolution hautement symbolique et non dénué de sens profond.

Il est temps d'affirmer que *Mai 68* est une grande et belle révolution.

L'Etat a bien sûr trouvé une réponse plus ou moins adapté. Les accords de Grenelles, les avancées sociétales sont là pour l'illustrer.

Les Catholiques — avec Vatican II — avaient quant à eux anticipé quelque peu.

Mais le coup le plus rude est bien sûr venu du Marché opérant une énorme supercherie par la captation sidérante de toute une pensée, de ses mythes.

Pensez-donc la Liberté ! L'énorme valeur symbolique. Une mine !

Dès la fin des années « 70 », le Marché va magnifier cet héritage, le capter pour mieux le détourner !

Tous les opérateurs marketing vont s'en emparer. L'aubaine. Et dire que certains — et non parmi les moindres — vont plonger dans ce détournement digne d'un *Casse* intellectuel, un des plus réussi de l'après guerre.

L'individu hédoniste, individualiste, égotiste éperdu, obéissant à sa seule pulsion désirante — un temps réduit à sa simple expression sexualisé — a pu devenir enfin *adulte* grâce à cet acte Majeur et Supérieur : Consommer !

Du grand art ! Qu'est-ce à voir avec *La pensée 68* ?

Tout le monde — ou presque — a donc été piégé : l'Etat contesté par des sujets, subrepticement encouragé par le Marché au nom d'une « nouvelle Liberté » ; les sujets cherchant à s'émanciper des institutions — critiquant la forme matérielle du bonheur proposée — et finalement piégés eux-mêmes par le Marché.

Et que dire alors des principaux acteurs du mouvement plongeant têtes baissées dans les joies du tout Marché, incapable aujourd'hui de défendre un héritage qu'ils ont eux-mêmes dévoyé ?

Il est donc grand temps de réhabiliter Mai 68 même à critiquer ses excès.

Pensons aux mots : autonomie, autogestion ...autant de promesse d'émancipation du sujet dont on aurait aujourd'hui soi disant compris qu'il ne fallait pas si loin penser ?

Mais qui a donc intérêt à nous voir renoncer ?

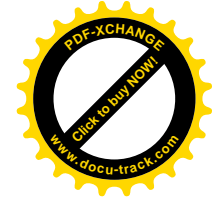
Qu'il nous soit permis ici — dans le fatras des explications les plus contradictoires qu'a soulevé ce souffle inespéré — de viser les explications les plus caricaturales : Une révolution anti-humaniste quand il s'est agi d'affirmer l'autonomie du sujet²⁹ ; ou même la critique de Régis Debray — pourtant un de nos maîtres — qui réduit cette révolution à une simple cérémonie de passage entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau³⁰, opérant ainsi la même lecture erronée, intoxiqué par le Marketing 68 frelaté.

De la même façon, la critique des excès libertaires est ainsi datée.

Réduire la pensée 68 à son slogan « *Il est interdit d'interdire* », c'est opérer le retournement magnifique commandé par l'Etat puis capté par le Marché qui va le déshériter.

²⁹ C'est la thèse malheureusement célèbre de Luc Ferry et Alain Renaud « *La Pensée 68, Essai sur l'anti-humanisme contemporain* » ; cette analyse est intervenue 15 ans après 68 au moment même où le Marché capte Mai 68 pour le réduire à son expression individualiste et matérialiste la plus éhontée : bravo les philosophes !

³⁰ « Modeste contribution aux discours et cérémonies officielles du dixième anniversaire » Régis DEBRAY ;



Peut-être alors devons-nous nous ranger derrière le constat triste mais modéré de Blandine Barret-Kriegel : « *Sortir de la pensée 68 ? Mais il n'y a pas de pensée 68, pas davantage qu'il n'y avait eu un siècle plus tôt, Flaubert l'a assez montré, de pensée 48, s'il avait existé des quarante-huitard. (...) Davantage, il y avait dans certains courants de 68 une « haine de la pensée » et un refus de savoir (...)* »³¹

Pourquoi donc caricaturer 68 à cette seule proclamation idiote, erronée ?

Qui ne voit au contraire que le principe de responsabilité a toujours accompagné les phases d'autonomie les plus acharnées ?

Et qui donc a travaillé à déresponsabiliser le sujet, l'enfermant ainsi dans son propre piège d'autonomie déséquilibrée ?

Qui ne voit que le sujet a simplement exprimé modestement les signes d'une priorité — sa volonté de bonheur, sa volonté de mieux exister — au moment même où il comprenait dans un éclair d'une magnifique lucidité que le contrôle du Marché allait se substituer au contrôle de l'Eglise, du pouvoir d'Etat centralisé ?

Le sujet, toujours victime, toujours aliéné. Doublement victime ?

Mai 68 s'inscrit ainsi dans l'histoire exprimée d'un désir de Liberté. Doit-on s'en étonner vingt ans après la magnifique réaffirmation du désir d'Egalité³² ?

Le sujet — aujourd'hui dominé par une figure aliénée — manifeste toujours son désir irrépressible de s'émanciper.

Face au Marché, il invente des formes de contournement et de résistance qui peuvent impressionner.

Le sujet affirme ainsi sa volonté historique vers plus de Liberté, plus d'Egalité.

Dans cette quête, il peut trouver au fondement de la pensée républicaine les outils adaptés pour construire ce nouveau sujet, le consolider.

Le sujet émancipé ne pourra cependant perdurer que dans un espace adapté et structuré.

Il lui faut donc le construire, y travailler.

B — Pour structurer les Espaces

La *Mondialisation* du marché s'est aujourd'hui imposée. Elle a d'abord concurrencé l'Etat-Nation aujourd'hui dépassé, soumis, vidé.

Un immense malaise pointe déjà dans cet espace déstructuré. Il génère des réactions de réappropriation à la recherche d'une nouvelle structuration.

Nous assistons bien à la guerre des Espaces.

— 1° Malaise dans l'espace Mondialisé :

« *Aujourd'hui, la mondialisation, ça ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement. Ça ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale.* »³³

³¹ « L'Etat et les esclaves » Blandine Barret-Kriegel Petite bibliothèque Payot — préface 1989 ;

³² 1946, affirmation des droits créances ;

³³ « *La grande désillusion* » Joseph E. Stiglitz, Prix Nobel d'économie, Fayard, 2002 ;

Le constat sans appel de Joseph E. Stiglitz prend aujourd'hui tout son sens par sa critique acerbe des institutions internationales qui déstabilisent les économies et sociétés alors qu'elles étaient chargées de les réguler.

« *Tous les Etats sont entraînés dans la dynamique de la mondialisation. Il s'agit en quelques sortes d'une seconde révolution capitaliste. La mondialisation touche les moindres recoins de la planète ignorant aussi bien l'indépendance des peuples que la diversité des régimes politiques* »³⁴ précise Ignacio Ramonet.

Et cette mondialisation vise moins à conquérir des pays qu'à conquérir des marchés.

I. Ramonet peut ainsi rappeler qu'« *en 1960, les 20% les plus riches de la population mondiale disposaient d'un revenu trente fois plus élevé que celui des 20 % les plus pauvres. Ce rapport est aujourd'hui non plus de trente mais de quatre—vingt deux fois plus élevé !* »³⁵

Ce nouvel ordre s'accompagne d'un chaos généralisé, caractérisé tant par les guerres que par l'exploitation sans limites des ressources naturelles.

« *Depuis 1989, fin de la guerre froide, il y a eu plus de soixante conflits armés ayant fait des centaines de milliers de morts et plus de 17 millions de réfugiés !* »³⁶

Pénurie d'eau, exploitation sans mesure des forêts ...la mondialisation s'accompagne d'excès qui mettent l'homme en danger.

Dans un essai fulgurant — « *L'Empire face à la diversité* »³⁷ — Sami NAÏR propose une analyse de la mondialisation — certainement une des plus étoffées et des plus complètes dans la production intellectuelle mondiale contemporaine —. Il décrypte le nouvel ordre impérial³⁸ imposé par l'Empire³⁹ par le déploiement de deux dynamiques complémentaires : l'une vise à soumettre toutes les créations humaines à l'impératif de la marchandise. L'autre, accompagne cette cristallisation des activités humaines d'une dynamique géographique qui s'étend à toute la planète.

On peut constater la naissance de formes diverses de résistances dit—il : « *Ces résistances peuvent être sociales, ou étatiques-nationales. Ces résistances s'incarnent aussi dans les mouvements antimondialisation (...) opposés à l'expansion de l'empire de la marchandise* »⁴⁰.

La mondialisation entraîne des dysfonctionnements importants, bouscule les régimes politiques, rudoie les systèmes sociaux et économiques des sociétés les plus éprouvées.

Tout naturellement cet espace mondialisé structuré par le seul *Marché* fait surgir des réactions inattendues et souvent pleines de promesses.

— 2° Réactions de réappropriation des espaces :

La déstructuration de l'espace social, politique, national opérée par le *Marché* génère des réactions de restructuration en retour qui prennent des formes les plus diverses.

³⁴ « *Guerres du XXIème siècle* » Ignacio Ramonet, édit. Galilée, 2002 ;

³⁵ Ibid ;

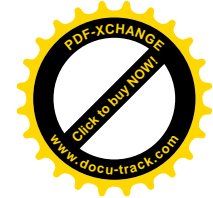
³⁶ Ibid ;

³⁷ « *L'Empire face à la diversité* » Sami NAÏR, Hachette Littératures, septembre 2003 ;

³⁸ « *Le système-monde impérial n'est donc pas l'Empire américain. Il le dépasse et l'englobe. (...) une théorie plus complète de ce système-monde impérial marchand chercherait aussi à mettre en évidence le processus de formation des nouvelles classes dirigeantes mondiales, de leurs cultures et des formes de conscience commune qu'elles partagent.* » ibid p. 26 ;

³⁹ « Il s'agit d'un empire — mais d'une empire qui ne peut se comparer à aucun autre, même si plusieurs de ses traits résonnent comme des échos du passé. » ibid p.359 ;

⁴⁰ Ibid, p.362 ;



La réappropriation des espaces s'opèrent ainsi de multiples manières : symboliques, physique...
La rue même est prise d'assaut.

« *Je conçois la réalité dans laquelle nous vivons en termes d'occupation militaire. Nous sommes occupés (...) par une armée de spécialistes en marketing. Nous devons reconquérir notre pays des mains de ceux qui l'occupent au noms de leurs maîtres mondiaux* »⁴¹

Des mouvements de reconquête de la rue — « *Reclaim the Streets* » (RTS) ou les initiatives « *Global Street Party* » organisant la fête de rue permanente — fleurissent un peu partout dans le monde : à Sydney, Helsinki, Tel-Aviv et fort récemment à Paris.

A cette réappropriation des espaces classiques physiques, s'ajoute également la réappropriation des espaces de communications.

Les initiatives sont nombreuses cherchant à multiplier télévisions, radios locales ... Pour contourner le monopole du Marché sur l'information.

De la même façon les initiatives visant à créer des réseaux d'éducation parallèle, ont pour but de se réapproprier le savoir dorénavant soumis à la même logique.

Ces espaces réseaux doivent cependant être structurés. Plusieurs possibilités s'offrent d'ores et déjà.

Les nouvelles structurations de l'espace disputé au Marché trouvent ainsi dans la Communauté (ethnique, religieuse, culturelle...) des relais conceptuels, identitaires ... qui sont structurants.

Ainsi le Marché peut reculer sous l'assaut de ce type de structuration, dont on devine à la fois les limites et les dangers.

Cette réappropriation est ainsi l'œuvre de processus forts discutables : « *Le Vatican développe aujourd'hui une stratégie cohérente de reconquête intellectuelle de l'Europe contre ce que Ratzinger appelle « le relativisme » des sociétés modernes, conséquences de l'esprit des Lumières. Le pape vit comme un désastre, comme une menace grave pour la société, cette prétention de l'homme à l'autonomie par rapport au divin* »⁴² peut ainsi dénoncer le philosophe Paolo Flores D'Arcias.

L'autonomie du sujet, voilà toujours l'ennemi !

S'il faut rappeler ici la concurrence du Religieux et du Marché, il faut également imaginer une collusion possible si par « malheur » le Sujet parvenait un temps soit peu à s'émanciper.

Ces démarches de réappropriation des espaces classiques ne doivent pas occulter l'émergence de nouveaux espaces étonnant.

Les progrès technologiques ont vu en effet émerger des espaces tout nouveaux qu'il est nécessaire d'examiner.

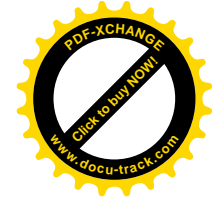
L'ouverture d'espace de connexions urbaines a vu la création de *village virtuel* puis de *villes digitales*.

Le quartier de *Soho* à New-York, le *multimédia Gulch* de San Francisco, ou d'*Arabianranta* à Helsinki ... génèrent chez les utilisateurs des comportements nouveaux totalement déconnectés des espaces classiques toujours contrôlés et saturés par le Marché.

Si la plupart des connexions classiques peuvent être maîtrisées par les propriétaires des réseaux, il en va différemment des systèmes nouveaux d'interconnexions généralisés comme les réseaux *peer-to-peer*, « *composés d'ordinateurs personnels reliés ensemble par les connections Internet des utilisateurs, chaque point du réseau étant une zone quantique d'incertitude, pouvant quitter*

⁴¹ Ursula Franklin, Professeur Université de Toronto, 1998.

⁴² Le philosophe Paolo Flores D'Arcias, directeur de la revue italienne MicroMega, estime que le « durcissement » de l'Eglise catholique fait partie de sa « stratégie de reconquête intellectuelle » de l'Europe et dénonce une fermeture au débat du Vatican.



le réseau dès que son propriétaire ferme son portable (...) les réseaux peer-to-peer ne sont la propriété d'aucune autorité centrale, ils ne peuvent être tués, contrôlés et brisés par aucune autorité centrale. Le réseau qui émerge appartient à tous et à personne. »⁴³

Technologie ésotérique ? Les gens participent au P2P. Mieux : ils y croient.

De la même façon le partage des sources de puissances de calcul — le distributed computing — agit selon la même rafale technique.

Ainsi Howard Rheingold peut conclure : *« les forces de coopératives sociotechniques du P2P amplifient le pouvoir des autres pièces du puzzle des foules intelligentes. (...) Attendez vous à des changements de taille lorsque 1500 passants qui traversent une ville digitale, à chaque feu vert se transformeront en nuages distribuant un peu de leur puissance de calcul »⁴⁴*

La technologie des réseaux sans fils est en train de démultiplier ces possibilités en offrant avec la transformation des appareils en réseaux même des possibilités jusque là insoupçonnées.

La communication sans fils pose de très sérieux problèmes politiques.

« Les communications mobiles many to many comme le texting accroissent le pouvoir des groupes inter-communicant urbains des adolescents...comme des militants de Manille ou de Seattle. »⁴⁵

« On peut imaginer que chaque utilisateur devienne une station de diffusion à lui tout seul, un élément d'un plus vaste réseau que personne ne pourra envisager de surveiller ou de contrôler. (...) Les téléphones portables deviennent un moyen de faire naître une autre foule, ayant conscience d'elle-même en tant que mouvement vers un but commun »⁴⁶

Ces développements technologiques ne peuvent être négligés car ils ouvrent des espaces nouveaux et induisent des comportements très étonnants.

Comment ne pas en effet être surpris quand il s'agit de mesurer la valeur structurante de ces nouveaux espaces ? Quelles valeurs retiennent et valident ces nouveaux sujets ?

L'argent ? Le diplôme ? La culture sociale ? Non point ! Mais la réputation !

« Savoir qui croire, et comment, va devenir de plus en plus important » peut ainsi proclamer Howard Rheingold.

Le système de réputation est fondamental depuis longtemps dans la vie sociale.

Est-il permis de considérer que les systèmes de réputation qui fleurissent actuellement sur le Web sont incapables de générer des dilemmes sociaux plus complexes ? Ou les systèmes de réputations évolueront-ils vers un système plus évolué de gestion sociale ?

Ingrédient secret de la coopération, la réputation est un outil qui prend de la valeur.

Il est ainsi possible de dégager — selon le jeu de l'Ultimatum et le jeu du bien public — de futurs nouveaux comportements : *« les gens ont tendance à montrer plus de générosité que ne le prédirait une stratégie d'intérêt personnelle raisonnable ; les gens vont pénaliser les tricheurs, même si cela implique un sacrifice ; ces tendances et les émotions qui les accompagnent influencent les individus de façon à faire profiter le groupe. »⁴⁷*

Ainsi, il est possible de constater que des réactions diverses visant à se réapproprier les espaces classiques ou à créer des espaces nouveaux d'échange et de liberté sont en train soit de bouleverser les champs classiques soit de structurer de nouveaux espaces de coopération obéissant à des règles différentes à celles imposées par le Marché.

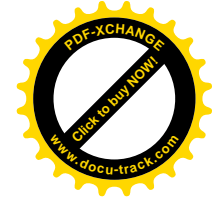
⁴³ « The Gnomes of San Jose » Cory Doctorow ;

⁴⁴ Howard Rheingold, opus déjà cité ;

⁴⁵ Ibid ;

⁴⁶ « The Cell Phone and the crowd : Messianic politic in Recent Philippine history » Vicente Rafael

⁴⁷ Ibid, p.173 ;



Cependant, ces réactions encourageantes ne doivent pas occulter la difficulté de structurer des espaces plus complexes qui pourraient assurer l'autonomie pleine et entière du sujet.

— 3° vers une nouvelle structuration de l'Espace :

L'espace de la Mondialisation est — nous l'avons vu — déstructuré. Les Institutions internationales censés réguler le Marché se sont retournées travaillant contre toute tentative de le limiter. Elles en sont devenues d'efficaces relais.

Cet espace et son mode de fonctionnement génère des crises importantes. Les Hommes sont maltraités. Tout naturellement des résistances s'organisent car l'Homme est d'une inépuisable fertilité en matière de Liberté.

L'information, la production ... restent fondamentalement liées aux structures aujourd'hui dominées par le *Marché*.

Seule la Loi pourrait restructurer cet espace. La loi agit par le Sujet Politique.

Le Marché l'a bien compris qui a tué le politique, aujourd'hui dominé par les injonctions du seul Marché.

Pour libérer le sujet et structurer des espaces de libertés, il faut que le sujet restructure un espace adapté.

Nous savons combien l'Etat en France a travaillé à structurer l'espace et développer un sujet citoyen. L'Etat a été Instituteur du social, régulateur de l'économie comme l'a si bien montré Pierre Rosanvallon⁴⁸.

Restructurer l'espace peut donc incliner à reconsidérer l'Etat et la pensée qui l'a accompagné : la pensée républicaine.

D'autres tentatives de structuration peuvent en effet se substituer à cette pensée : la religion, la communauté ethnique travaille pour s'imposer.

La pensée républicaine en tant qu'articulation élaborée des valeurs de Liberté, d'Egalité peut être redécouverte si tant est que le sujet la perçoive pour ce qu'elle est : l'architecture politique à ce jour la plus réussie de ces deux valeurs fondamentales, équilibrée par un concept fédérateur : la fraternité.

Par un contournement subtil, nous allons très probablement assister à une renaissance de la politique car le sujet — s'il a déserté le champ — n'en a point abandonné la culture et la pensée.

Les questions de la Liberté, de l'Egalité, du partage et de la répartition des richesses... restent d'une étonnante actualité.

Peut-être l'articulation de ces concepts sera nouvelle, redonnant une sacrée jeunesse à une pensée aujourd'hui caricaturée, mais celle-ci finira toujours par triompher du seul fait de sa qualité.

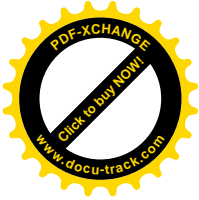
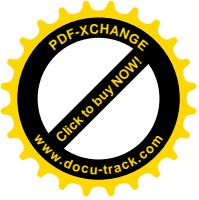
Cette réappropriation de la pensée républicaine — dont on peut ici ou là en France — entrevoir les prémisses, s'accompagne déjà du retour d'une structure considérée hier encore comme dépassée.

Le fait National déjà exprimé en Europe depuis vingt ans retrouve aujourd'hui sur sa route l'Etat-Nation.

Certains *thinks tank* américain ne s'y trompent pas qui annoncent déjà « *une renationalisation de la vie politique en Europe* »⁴⁹.

⁴⁸ « *L'Etat en France de 1789 à nos jours* » Pierre Rosanvallon, Point Histoire, 1993 ou plus récemment « *Le modèle politique français — La société civile contre le Jacobinisme de 1789 à nos jours* » Seuil, 2004 ;

⁴⁹ Cf. notamment : Council on Foreign Relations, note de Charles Kupchan, printemps 2007 ;



Ainsi pouvons-nous assister à une restructuration des espaces sur la base d'une pensée aux formes certes peut-être nouvelles mais aux fondements sans ambiguïté.

En guise de conclusion ...

Le *Moment* que nous connaissons est un *Moment* très particulier.

La Mondialisation offre un espace déstructuré et le Marché nous propose en guise de modèle une figure aliénée du sujet.

Cette situation provoque des souffrances multiples et tout naturellement génèrent contournements et résistances.

Ces réactions ne suffisent pas à libérer l'Homme, à répondre à son besoin historique et premier, celui de s'émanciper.

Il n'est de pensée politique aboutie sans réponse apportée à cette volonté supérieure, cet élan premier : la volonté du sujet à s'émanciper !

Toute pensée politique majeure doit avoir pour ambition de répondre à ce dessein intime, propre à l'humanité : se libérer.

Le *Socialisme historique*, en tant que mouvement profond d'émancipation, répond à cette définition et trouve alors dans la République, la sublimation de cet élan premier.

« *La République, c'est le socialisme jusqu'au bout !* »

Ne pourrait-on enfin programmer ce réveil éveillé, une humanité plus émancipée, magnifique promesse du grand maître Jaures ?

Fin